

Hier soir au Dock des suds, aujourd'hui à la FNAC

Les mots de Lhasa



Sa langue maternelle est l'anglais ; elle est aussi bilingue francophone. Mais Lhasa a choisi l'espagnol pour chanter : « c'est la langue de mes rêves, de mon enfance... » (Photo Stéphane CLAD)

Américano-Mexicaine, Lhasa de Sela vit au Québec. Hier à la Fiesta, cette jeune fille à la voix magique a illuminé le Dock. Aujourd'hui elle fait un passage par la FNAC. Rencontre.

JE ne sais pas si c'est parce que j'avais le soleil dans les yeux, mais lorsque je l'ai rencontrée, Lhasa de Sela était éblouissante.

Je ne sais pas si c'est à cause de l'éclairagiste, mais sur la scène de la Fiesta, hier soir, elle éblouissait avec la même lumière...

De prime abord, elle semble timide, hésitante ; elle n'a pas peur des silences, se réfugiant constamment dans sa tisanne - « la voix est un instrument très fragile... » -, cherchant ses mots au fond du gobelet.

Mais elle ne les cherche pas : en fait, ses mots, elle les choisit, minutieusement. En voici quelques uns.

STYLE

« La musique doit parler pour elle-même », tranche-telle, avant de modérer, face aux médias en quête d'étiquette : « mon style de musique, c'est à vous de le définir... ». Chants tziganes, ballades azèques, copias flamencas. Une voix à la Billie Holiday, mais qui, comme son visage inuit, rappelle aussi Björk ou Césaria Evora, avec le charisme et l'essentialité d'un Brel, et un rythme lascif-ou Lhasif ? - à la Tom Waits... Tous ces mots, pour quoi ? Sa musique est indéfinissable. Mais elle est. Et elle plaît.

TRISTESSE

Mis à part *Los Peces*, un chant de Noël andalou du 15e siècle, les chansons du premier album de Lhasa sont tristes : « Je préfère être triste pour mon premier album,

plutôt que pour le trentième : ça voudrait dire que je me suis trompée ! » Et lorsqu'elle ne plonge pas les yeux dans son gobelet de tisanne, Lhasa sourit souvent...

CHANSON

« Une chanson, c'est une loupe : on s'approche d'un sentiment, on enlève tout ce qui est inutile autour ».

Les chansons de Lhasa sont très personnelles, comme des autoportraits. « J'ai toujours pensé que la seule façon d'être universel, c'est d'aller dans des choses très particulières : c'est dans les petits gestes que je me reconnais le plus, c'est en étant fidèle à moi-même que je peux aller vers les autres. Si on veut plaire à tout le monde, on risque de ne toucher personne... »

MYTHE

La Llorona (« La Pleureuse »), son premier album, fait largement référence au mythe aztèque de cette femme qui ensorcelait les hommes par son chant et les pétrifiait d'un baiser. « Petite, on n'avait pas la télé. On lisait des contes de fées, et des mythes, des histoires fantastiques. Aujourd'hui, je les ai toujours en tête. *La Llorona* m'a longtemps inspirée, je me la suis appropriée. En ce moment, je pense beaucoup à la Tour de Babel lorsque j'écris. Je ne sais pas si ça deviendra un disque... »

EVOLUCIÓN!

Dans les remerciements de *La Llorona*, Lhasa conclut par un « Viva la Evolución ! ». Simple clin d'œil ? « J'ai passé beaucoup d'années à me prendre très au sérieux. Mais, en terminant ce premier album, je me suis rendu compte que ce n'était qu'un premier pas. J'ai appris à rire de moi, parce que je veux encore évoluer ». Si elle a encore un mythe dans la tête, Lhasa pourrait aussi s'engager dans d'autres univers : « Jusqu'à

présent, j'ai surtout exprimé mon côté Mexicain... Mais j'ai grandi aussi aux Etats Unis, et une autre partie de moi-même aime la musique noire, le rap, le hip-hop... Mais ce n'est pas parce que l'on aime qu'on peut le faire. On a tellement fait de « mélanges gratuits... »

LIBERTÉ

Hier soir, Lhasa chantait avant l'hommage de Mouradine Chenoud à Matoub Lounès. Après un long regard dans sa tisanne, elle avoue : « Toute ma vie, j'ai lutté très fort pour m'exprimer, et pourtant j'ai eu le soutien de mes parents, de tout le monde qui m'entourait, et c'était déjà difficile... Alors j'ai du mal à imaginer la situation de ceux qui sont en plus face à un régime qui étouffe tout ça... Je me sens vraiment privilégiée... »

ROUTE

Lhasa a grandi sur la route, dans l'autobus de son papa-prof et de sa maman-comédienne, avec ses trois sœurs Sky (Ciel, aujourd'hui trapéziste...), Akim (éclair) et Myriam, entre le Mexique et les Etats Unis. « J'ai l'habitude de ne vivre qu'une journée à la fois. Mais je n'ai jamais le temps de faire une pause. Par exemple, j'aurais très envie de découvrir Marseille, parce qu'il y a quelque chose dans l'air, et dans les rues, qui me ressemble ».

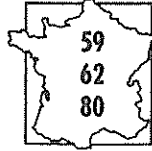
Lhasa veut revenir. Pour ce « quelque chose dans l'air » de Marseille. Mais dès aujourd'hui, elle prolonge le plaisir d'une nuit de Fiesta, en proposant un mini-concert à la FNAC.

On ira écouter sa musique indéfinissable.

Car Lhasa ne laisse pas.

Denis BONNEVILLE

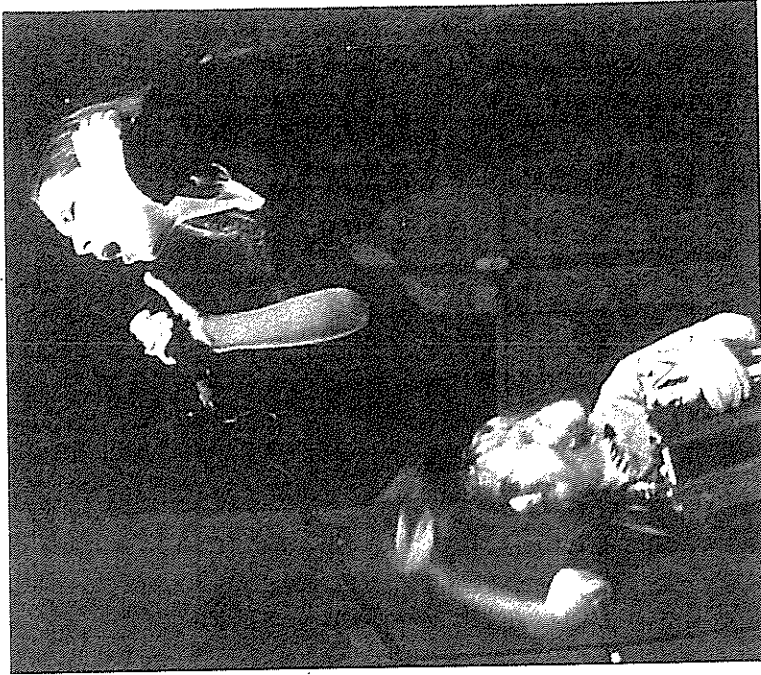
CD *La Llorona* (Tôt ou Tard/Warner)
Mini concert aujourd'hui au Forum de la FNAC Centre-Bourse, à 15h.



PAGE N°

Quotidien régional ☎ 03 20 78 40 40
 T.M. : 389.267 ex. L.M. : 1.362.440
 Jeudi 5 novembre 1998

LA VOIX DU NORD



Mardi soir, salle des Concerts, une jeune femme fascinante chantait l'amour avec douleur et authenticité : Lhasa.

Plus de trois cents spectateurs fascinés par la « Llorana », mardi soir Lhasa, des larmes dans la voix

Une entrée sur scène à pas légers ne pouvait laisser présager la force de cette chanteuse. Ce para-doxe, Lhasa n'a pourtant cessé de l'entretenir sur la scène durant deux heures. Fragile et imposante, sou-riante et tragique, hésitante et déterminée, cette jeune artiste d'origine mexicaine est étonnement troublante. Elle est une voix, profonde et rebelle, que la musique - riche de tous les échos du monde (sonorités d'améri-que latine, grecques, tziganes...) - épouse. Un lien né d'une forte complicité avec le guitariste Yves Derostiers, qu'un accordéoniste, un bassiste et un percussion- niste accompagnent fidèle-

ment. Elle est aussi un com-positeur, dont les textes en espagnol et en français se méditent.

Cette gitane contempo- raine à la robe noire et au vi- sage très expressif est aussi une grande séductrice, au charme de la femme-enfant. On n'entre pas dans ses his- toires comme ça, elle nous y invite, d'un regard ardent, d'un sourire espiègle, d'une main caressant ses che-veux. Souvenirs de deux oiseaux noirs qui un jour d'abîme l'ont éveillé sur le monde, d'un livre de son père sur le sentiment tragi- que de l'existence, d'une tra- dition argentine ou d'une lé- gende aztèque ; Lhasa intro- duit ses chansons (tradition-

nelles mexicaines ou com- positions personnelles) avec l'émotion qu'elles dé- gagent. La « pleureuse » (du nom de son album *La Llorana*) joue sur les nombreux registres du sentiment : ten- dresse, passion, cruauté, ré- volte, douleur... tout ce que l'amour déploie. Un genre de *saudade* bien à elle.

On pourrait s'aventurer à comparer Lhasa à Barbara, à Césaria Evora... mais elle a suffisamment de person- nalité pour briller en son nom. Envôûtante et décon- certante, Lhasa s'est ouvert une belle voie parmi les grands interprètes authenti- ques. Sa voix abonde comme les larmes.

Marguerite CASTEL

Salle Nougaro

Lhasa, la tzigane ensorceleuse



Lhasa était hier la Fnac.

Lhasa, c'est une rencontre à Montréal, en 1991. Lhasa de Sela vient retrouver ses sœurs qui travaillent au Cirque du Soleil. Elle ne parle pas un mot de français mais chante Billy Holliday et des chansons mexicaines. Yves Desrosiers, guitariste de Jean Leloup, la croise et l'écoute. Ils ont en commun des goûts musicaux à part, de Tom Waits à Bratsch. Six ans plus tard, ils donnent naissance à « La Llorona ».

L'histoire de Lhasa de Sela imprègne cet album. Un climat mystique plane tout le long. *La Llorona* (*La pleureuse* en français) est un personnage légendaire Aztèque. Elle ensorcelle les hommes par son chant mélancolique et les pétrifie d'un baiser, pour venger les enfants morts de la guerre. Lhasa avoue : « Je voulais que cet album ressemble à ce personnage qui hante ma vie et mes chansons ». Ainsi, sa voix gracieuse et rauque se casse de tourment, puis s'élève en de chaudes envolées lyriques.

Néanmoins, une musique métissée libère la chanteuse. Son nom est déjà un voyage à lui seul. Lhasa est la capitale du Tibet. De Sela vient d'Espagne, mais la racine est arabe. Sela est une ville taillée dans le rocher, selon la légende. C'est aussi une pause musicale entre deux versets bibliques. Mexicaine de son père et américaine de sa mère, elle a vécu une enfance nomade. Elle vit aujourd'hui à Montréal, « une ville cosmopolite, où je n'ai pas à choisir entre les deux ».

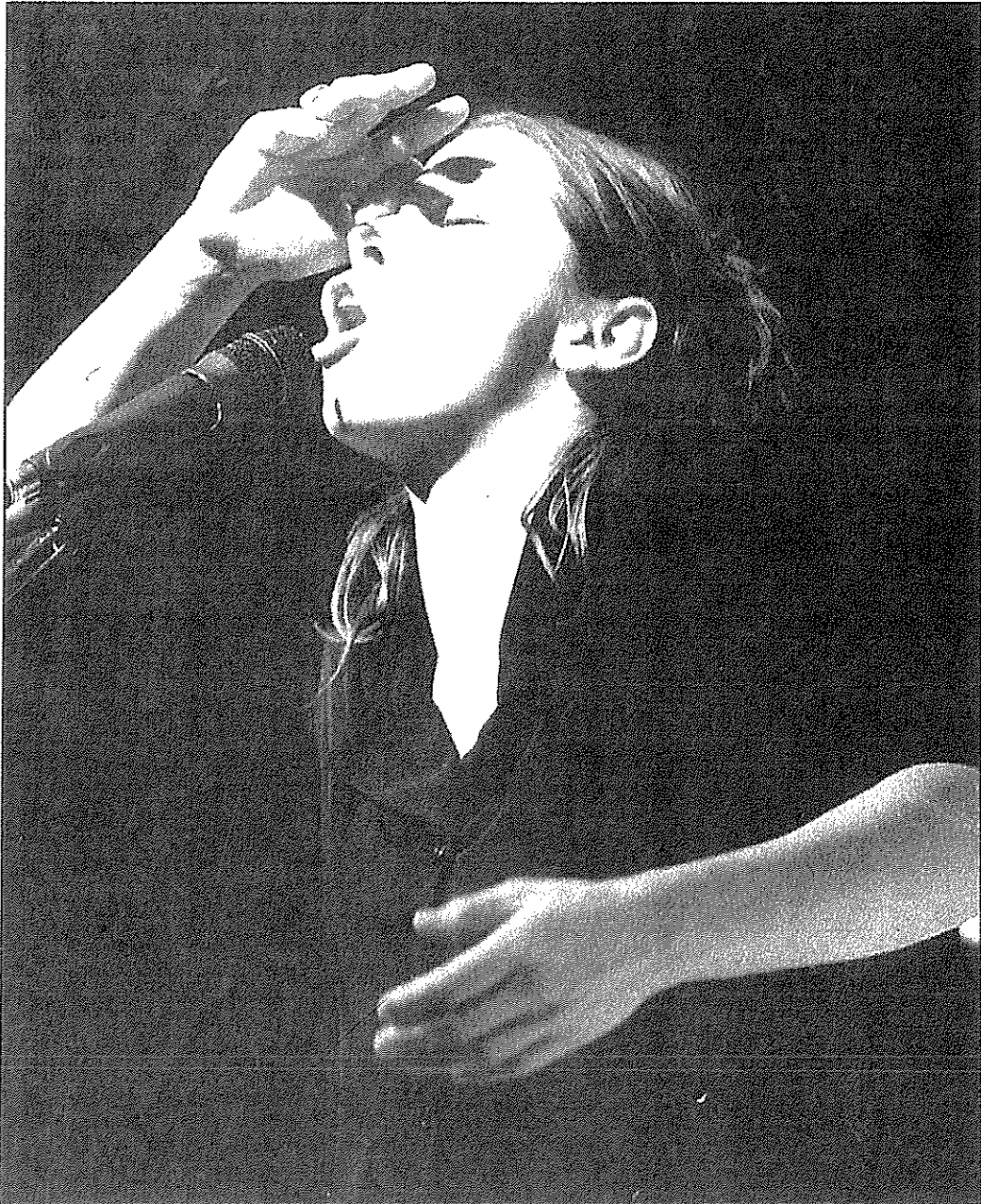
La musique subit donc de multiples influences. Des arrangements pour violon et accordéon, tout droit sortis d'un cabaret d'Europe centrale, se mêlent à des musiques juives ou tziganes. Mais, c'est sur scène que Lhasa triomphe. Immobile, les mains s'envolant parfois, elle dégage une émotion fascinante. La Salle Nougaro, qui l'accueille ce soir, à guichets fermés, en frissonne d'avance.

Lhasa en concert aujourd'hui mardi, à 21 h, à la salle Nougaro, 20 chemin de Garric à Toulouse, tel. 05.61.57.02.29

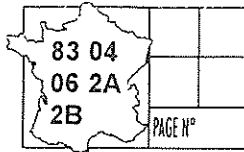
O. L.

Concert

La "world music" de Lhasa a emballé les Dignois



C'est une salle comble qui a accueilli la chanteuse. La magie a opéré au fil des chansons interprétées aussi bien en espagnol qu'en anglais ou en français. Accompagnée merveilleusement par des musiciens de talent, ses chansons ont raconté la maladie, la vanité, la tristesse, le bonheur et l'amour. La voix chaude de Lhasa, souvent empreinte de mélancolie, a interprété aussi bien une chanson de Noël espagnole vieille de 500 ans qu'un air traditionnel du folklore roumain. Elle fut chaleureusement applaudie par un public envoûté, heureux d'avoir passé une si belle soirée et le rideau s'est refermé beaucoup trop tôt sur cette chanteuse au talent déjà bien affirmé. (Photo Frédérique LAINÉ)



Quotidien régional ☎ 02 93 18 28 38

T.M. : 250.000 ex. L.M. : 875.000

LUNDI 2 NOVEMBRE 1998

nice-matin

Lhasa, des larmes dans la voix



Une femme pleure et rêve. C'est la Llorona., chantée par Lhasa de Sela, à la voix rauque et lumineuse.

(Photo M.-F. B.)

Sa musique est envoûtante. Son répertoire, un mélange de chansons traditionnelles mexicaines et de ses propres compositions, de sons tziganes et d'un souffle de jazz.

Elle se dit « citoyenne du monde », mi-Mexicaine, mi-Américaine, aujourd'hui Canadienne.

Avec sa voix de gitane et ses mélodies inspirées de la Llorona (mythique aztèque qui ensorcelait les hommes par son chant et les pétrifiait d'un baiser), Lhasa, qui a triomphé l'année dernière au Printemps de Bourges, est de la race des plus grandes.

Mince silhouette, visage fin, pommettes hautes, yeux effilés, Lhasa est une séductrice. Par son physique, sa voix chaude et chaleureuse, son répertoire. A la fois farouche et proche du public.

Elle raconte le voyage de sa vie. En imprègne d'un seul coup toute la salle. L'émotion est palpable. Les Dignois – qui ont eu la chance d'obtenir une place – ne s'y sont pas trompés.



PAGE N°

Quotidien régional ☎ 02 40 44 24 00

T.M. : 82.500 ex.

L.M. : 288.750

Presse Océan

VENDREDI 27 NOVEMBRE 1998

Lhasa, l'ensorceleuse pleureuse

Enfant des voyages, née quelque part entre les États-Unis et l'Amérique Centrale, la jeune et talentueuse Lhasa déversera ses mélodies envoûtantes, poétiques et mélancoliques le 1er décembre à Rezé, le 2 à Saint-Nazaire et le 5 à Couëron.

Née d'un père mexicain qui a passé la moitié de sa vie aux États-Unis, et d'une mère américaine exilée au Mexique, Lhasa a grandi dans un autobus entre l'Amérique Centrale et les États-Unis.

De ses parents, deux troubadours arpentant le monde avec des livres et des chants pleins la tête, Lhasa conserve le plaisir des mots et l'amour pour la musique dramatique.

Tombée dans le bain musical

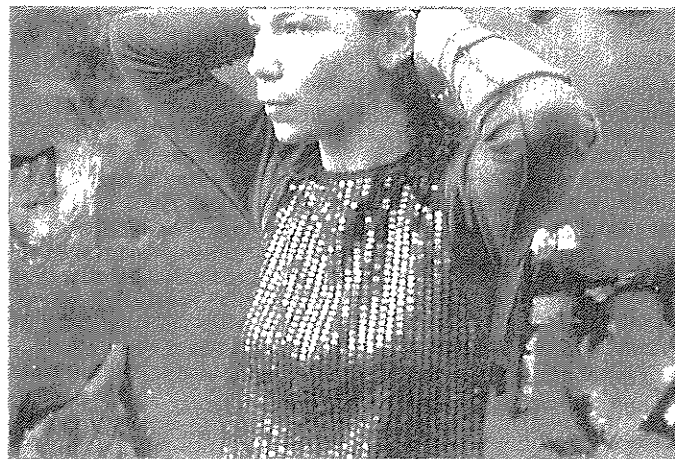
alors qu'elle avait treize ans, Lhasa s'est fait la voix en entonnant du Billie Holliday et des chansons mexicaines dans un petit café grec de San Francisco.

Aujourd'hui, à 26 ans tout juste, la jeune auteur-interprète distille, avec succès et passion, son propre répertoire concentré dans un premier album, *La Llorona*, un premier opus plébiscité au Canada, où elle vit actuellement.

Cette belle histoire, c'est celle d'une rencontre, d'une complicité tissée avec le guitariste et compositeur Yves Derosiers.

Fruit du travail de ces deux acolytes, *La Llorona* (« La pleureuse » en français) puise son inspiration dans une légende mexicaine, celle d'un personnage mythique qui, dit-on, séduisait les hommes avec des mélodies tristes puis les entraînait jusqu'au bord de la rivière pour les transformer en pierre par un baiser.

À l'image de cette nymphe, Lhasa nous ensorcelle de sa voix

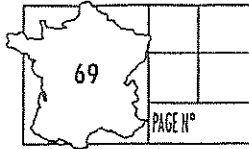


De sa voix chaude, graveleuse et caressante, Lhasa dispense ses mélodies envoûtantes, accompagnée d'Yves Derosiers à la guitare.

chaude, rauque et graveleuse, douce et caressante.

Ses complaints envoûtantes, poétiques et empruntent de mélancolie, s'offrent comme autant d'échos du monde. À savourer sans modération !

Lhasa en concert : mardi 1^{er} à 17 h 30 à la Fnac de Nantes puis à 21 h au Théâtre de Rezé (spectacle complet), mercredi 2 à 20 h 30 au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Nazaire et samedi 5 décembre à 21 h au Théâtre Boris Vian à Couëron.



MUSIQUE

Lhasa ou l'envoûtement

Lhasa a la voix grave, les accents rauques des chanteuses gitanes. Elle incarne une pleureuse mexicaine aussi terrifiante que fascinante, La Llorona du nom de son premier disque. Ce soir à Bron, à l'espace Albert-Camus.

Sur la pochette de La Llorona, premier album de Lhasa, éclatent les couleurs brutes d'un visage dur et mystérieux. C'est la pleureuse, devenue une légendaire figure populaire mexicaine encore empreinte d'un certain mystère, dont le seul nom fait peur aux enfants. Elle est aussi vieille que la civilisation aztèque et fait office au Mexique de grand méchant loup. Mais elle est femme, séductrice, envoûte les hommes avec son chant triste et les transforme en pierre d'un baiser. Un personnage qui a les couleurs du pays où elle a passé son enfance ne pouvait que fasciner Lhasa Karam Sela, qui n'a pas hésité à se glisser dans cette peau mythique le temps d'un album. Elle y égrène des chants traditionnels mexicains et ses propres compositions. Pour parler d'amour, de souffrance, faire vivre une Celestina, la sorcière et entremetteuse à la cruelle destinée ou chanter un hymne à la vie, Los Peces, les poissons. Surgi de nulle part, de l'anonymat des bars de San Francisco où elle chantait Billie Holiday et quelques rengaines mexicaines, le talent de Lhasa a d'abord éclaté au Canada où elle vit désormais et où elle a vendu 50 000 albums remportant un Félix, prix équivalent aux



FELDHOLM

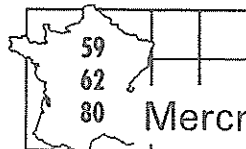
D'un bout à l'autre on est envoûté, charmé, par ces plaintes en espagnol qui se prêtent bien aux accents tragiques, fatalistes et douloureux des thèmes.

Victoires de la Musique. Avant de se faire connaître en France, où elle a vendu le même nombre d'albums. Un joli succès public, mérité, pour la jeune dame qui d'une rencontre avec le guitariste Yves Desrosiers, a fait vivre La Llorona, avec la force envoûtante d'une belle voix rauque, de délicates orchestrations, qui, constituent autant de subtiles fusions de différentes musiques du monde. D'une enfance de bohème, passée dans un autobus à sillonner les terres du Mexique et des Etats-Unis, d'un père mexicain, d'une mère américaine passionnée de musique du monde, elle a gardé quelques traces. D'un bout à l'autre, on est envoûté, charmé, par ces com-

plaintes en espagnol qui se prêtent bien aux accents tragiques, fatalistes et douloureux des thèmes. Mais l'ambiance n'est pas à la complaisance, et derrière la fragile apparence de la menue Lhasa, se cache une voix forte, une détermination qui semble transparaître dans ses chansons. Nul doute que sur scène, cette personnalité doit oublier de mesurer ses abandons.

AGNES BENOIST

Lhasa, avec Yves Desrosiers à la guitare, François Lalonde, à la batterie et aux percussions, Frédéric Beauséjour à la basse et contrebasse et Didier Dumoutier à l'accordéon à l'espace Albert Camus à Bron: 1, rue Maryse-Bastie. Renseignements au 04 72 14 63 40.



Concert

Elle attire et séduit avec sa voix envoûtante Lhasa, enchanteresse bohème

Elle ne fait pas encore partie des artistes les plus populaires, mais elle rassemble déjà autour d'elle de nombreux *aficionados*.

Dimanche, au théâtre municipal, ils étaient quelques centaines, jeunes et moins jeunes, venus des quatre coins de la région pour écouter cette voix hors norme, pour approcher cette chanteuse atypique qu'ils ont découverte il y a quelques mois à travers son premier album, un vrai succès *La Llorona*.

Un peu bohème, Lhasa a vécu son enfance sur les routes entre les États-Unis et le Mexique, avec toute sa famille. A 13 ans, elle commençait à chanter dans les bars.

En 1991, elle rencontre le guitariste Yves Deroisiers, lors d'un séjour à Montréal. Six ans plus tard, elle sortait son album *La Llorona* (« la pleureuse »).

Charme

D'après la légende mexicaine, la Llorona séduit les hommes avec des mélodies tristes, les ensor-

celle et les transforme en pierre. Aussi ensorceleuse que le personnage légendaire, Lhasa, la voix tantôt sanglotante tantôt envoûtante, charme et intrigue son auditoire.

Sur scène, elle émeut en racontant que sa spécialité c'est le sentiment tragique de la vie, la dépression. Elle fait rire et sourire en expliquant qu'il faut être professionnelle et que pour chanter des histoires d'amour ratées, il lui a fallu rencontrer « un salaud qui la fasse beaucoup pleurer ».

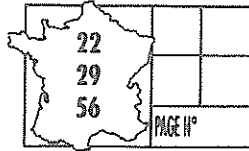
Inclassable

Si pour le moment elle privilégie les chansons tristes, qu'elles soient issues de la tradition mexicaine ou de son propre répertoire (franco-hispanique), Lhasa l'enchanteresse bohème ensorcelle les esprits et les âmes avec son style inclassable.

Qui va s'en plaindre ? Sûrement pas ses fans qui l'ont acclamée, elle et ses incroyables musiciens, avant son entrée sur scène et après sa sortie.



Jeunes et moins jeunes ont apprécié le spectacle de Lhasa, dimanche, au théâtre municipal. Ph. « La Voix »



Lhasa. Sensuelle mélancolie

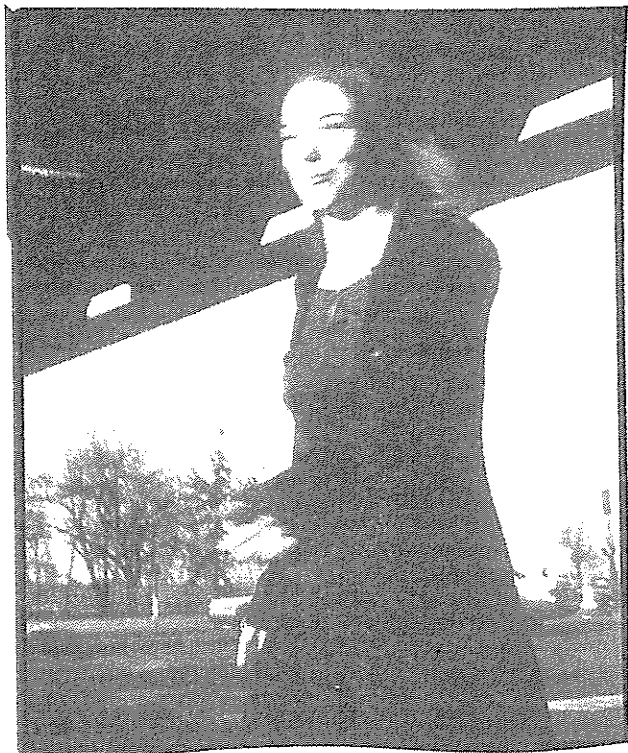
Pour ceux qui ne la connaissent pas encore, la comparaison la plus proche serait de parler d'une Cesaria Evora mexicaine.

Lhasa de Sela est née dans un petit village de l'Etat de New York et sa vie a oscillé entre le Mexique et les Etats-Unis, le Québec aussi qu'elle a représenté aux Découvertes du Printemps de Bourges dernier.

Elle chantera jeudi à Lorient, le lendemain à Vannes, et livrera de sa voix de gitane des mélodies sensuelles et mélancoliques, celles gravées dans son superbe CD intitulé «La Llorona» qui, en français, veut dire «La pleureuse».

C'est un personnage légendaire mexicain qui a pris ses racines dans la mythologie aztèque et qui est devenu une figure populaire. Au Mexique, on ne parle pas du grand méchant loup aux enfants mais de «La Llorona» qui va venir les manger.

L'histoire dit que «La Llorona» séduit les hommes avec des mélodies tristes, les ensorcelle et les entraîne jusqu'au bord de la rivière pour les



transformer en pierre par un baiser. Il paraît qu'elle agit ainsi afin de venger ses enfants qui ont été tués à cause de la guerre des hommes. Cette légende trou-

ve ses premières origines dans le personnage mythologique aztèque de Cihuacoatl, la femme de Quetzalcoat (le serpent plumé qui représente l'unification de

la terre et du ciel). Cette femme est le vent qui coule entre ces deux éléments, soupirant et criant avec sa voix mélancolique. Cette légende a été une grande source d'inspiration pour l'album de Lhasa.

Trois musiciens accompagnent Lhasa en concert : le guitariste Yves Desrosiers, l'accordéoniste Didier Dumoutier et François Lalonde à la batterie et aux percussions.

D'anciennes ballades populaires mexicaines, des sons tziganes, un souffle de jazz... donnent le ton musical d'un sublime voyage pour lequel la voix à la fois rauque et lumineuse de Lhasa de Sela vous guide dans un tendre univers poétique.

Lorient Vannes

Lhasa, jeudi 3 décembre à Lorient (à 20h30, au Plateau des 4 Vents, 120/100/80F, Tél. 02.97.02.23.39), vendredi 4 décembre à Vannes (à 20h30, au Palais des Arts, 130/120/75F, Tél. 02.97.01.81.00).